

Pratiques des jeunes de Mostaganem dans une situation urbaine particulière : l'université

Résumé

Cet article porte sur les pratiques langagières en Algérie : il pose la question d'un français algérien que nous voulons explorer à travers diverses communautés sociales, et pour commencer à partir d'un corpus que nous avons collecté chez les étudiants à l'université.

Notre objectif est de faire une description aussi précise que possible de cette variété du français, en mettant en valeur les richesses et les potentialités de ce « parler jeune » qui rend compte d'une réalité sociolinguistique nécessairement plus complexe . Nous postulons que le phénomène des « parlers jeunes » semble alors concerner principalement une population estudiantine urbaine, relativement bilingue qui joue sur l'alternance des langues, mais encore non reconnu et sans statut dans le paysage urbain, officiel de la ville algérienne, mais qui serait à décrire et à affirmer, pour se dégager enfin du français de France vu comme norme unique, et des processus de minoration, linguistique et symbolique, qui s'ensuivent.

Résumé

This article deals with the linguistic practices in Algeria : it raises up the question of the Algerian French which we want to explore through various social communities and to begin with a corpus that we collected from students at the university.

Our objective is to make a description as precise as possible of this variety of French., by highlighting the riches and the potentialities of this “young talk” which gives an account of a necessarily more complex sociolinguistic reality. We apply that the phenomenon of the “young talks” then, seems to relate to mainly an urban students population, relatively bilingual which plays on the alternation of languages, but still unrecognized and without status in the urban landscape, official of the Algerian city, but which would have to be described and affirmed, to release itself finally from French of France seen as a single norm, and from the processes of the reduction, linguistic and symbolic, which follow.

Nous serons amenée, dans ce travail, à décrire en partie les pratiques sociales langagières algériennes, ou du moins celles des étudiants de Mostaganem¹, où nous avons réalisé notre enquête. En effet, il se trouve que, dans cette ville, la langue de communication est souvent le français, du moins à l'oral et pour nos étudiants de français. Toutefois on peut se demander quel « français » ils parlent, quelles sont ses particularités, comment ils se sont approprié une langue qui leur était au départ étrangère, mais qu'ils ont en quelque sorte « apprivoisée » pour en faire une « forme hybride », comme dit Ambroise Queffelec, unique et originale, où ils se reconnaissent. La question sera donc de savoir comment parlent les étudiants de Mostaganem. Quelle langue et quelle façon de communiquer construisent-ils entre eux ? Quelle part y ont les langues en contact de leur environnement ? Comment les combinent-ils à des fins expressives et interactionnelles ?

Notre objectif est de proposer une description aussi précise que possible de cette variété de français, sur les plans interactionnel et linguistique : le français conversationnel des jeunes de Mostaganem.

Présentation de l'enquête de terrain

L'enquête a ciblé un public formé exclusivement d'étudiants du département de français de l'université de Mostaganem. Les étudiants dont nous avons enregistré les interactions verbales entre groupes d'amis, sont en première et deuxième années pour l'obtention d'une licence. Ils appartiennent à la même tranche d'âge (18-22 ans). Nous avons ciblé ces deux promotions pour des raisons de commodité et d'homogénéité. En effet, ces étudiants sont en nombre élevé et il nous est facile de les appréhender quotidiennement.

¹Mostaganem est une ville située à l'ouest de l'Algérie, distante d'Alger d'environ 350 kilomètres. C'est une agglomération de moyenne importance qui compte un peu plus de 300 000 habitants. L'Université de Mostaganem compte plusieurs facultés, dont celle des Langues Etrangères.

Techniques de recueil

Dans un premier temps, nous avons effectué nous-même les enregistrements. Mais nous avons rapidement constaté que notre présence gênait les interlocuteurs parce que nous représentions à leurs yeux l'institution, en raison de notre statut d'enseignante. Nous avons par conséquent préféré attribuer la tâche à une tierce personne qui ne serait pas handicapée par un statut institutionnel et qui, de ce fait, ne serait pas cause d'inhibition – c'est du moins l'hypothèse que nous avons faite.

Ce sont ainsi quelques étudiants qui ont, pour nous, réalisé les enregistrements en utilisant quelquefois le dictaphone, mais souvent leurs téléphones portables, dans une discrétion totale. Néanmoins, nous avons averti les étudiants enregistrés, une fois la collecte terminée, que leurs conversations feraient l'objet d'une étude. Les enquêteurs ont reçu pour consigne de ne pas proposer le sujet de discussion et de ne pas demander aux interlocuteurs de parler en français, notre objectif étant de collecter des conversations authentiques entre jeunes en dehors de la classe.

Huit enregistrements ont ainsi été réalisés. Le nombre de participants variait entre deux et quatre et la durée des conversations allait de 15 à 40 minutes. Sept enregistrements ont été réalisés à l'université en-dehors de la classe (devant la salle de cours ou à la cafétéria) alors que le huitième a été réalisé dans la maison d'une étudiante.

Les parlers/pratiques jeunes

Il est vrai que la pratique jeune est

un phénomène, un produit de la culture urbaine ou de l'urbanisation sociolinguistique, un produit pas toujours facile à catégoriser ni à étiqueter, par ce que beaucoup plus complexe que sa simple manifestation linguistique (Bulot & Messaoudi, 2003).

C'est dans ce contexte que l'on mesure toute la pertinence du point de vue de Taleb-Ibrahimi quand elle affirme :

La notion de pratique langagière marque une évolution dans la description linguistique et sociolinguistique car il ne s'agit plus uniquement

d'analyser les règles internes au système linguistique qui organisent la compétence d'un locuteur idéal [...] ou de décrire les régularités structurales d'un corpus fermé de données [...], mais de s'intéresser à la diversité des locuteurs, à la diversité de leurs conduites. [...]

L'étude de pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines.» (1995, p. 120).

Nous retrouvons dans cette citation deux piliers de notre travail : le champ sociolinguistique inhérent à notre problématique et la diversité des locuteurs auxquels nous nous intéressons ici.

Résultats et Interprétations

En-dehors de la classe, nous sommes dans une logique d'échange où il existe une autogestion des tours de parole ; chacun peut prendre la parole et initier l'échange, ce qui favorise une communication libre et spontanée : les intervenants font progresser l'interaction selon une thématique qui se développe d'un tour de parole à l'autre de manière imprévisible, mais qui a toute sa cohérence quand on l'analyse a posteriori.

La non aisance en français dont témoignent certains extraits ci-dessus justifie qu'on ait recours, dans un but de fluidité conversationnelle, à des outils linguistiques autres que français. C'est ainsi qu'intervient la langue maternelle (LM), sous son aspect quotidien, comme le montre cet extrait :

Extrait du corpus B4 :

43. B : il faut PRENDRE/les comment : il FAUT chercher : les vedettes là : pour aller à l'Espagne

44. A : EN Espagne> non < (rire)

45. B : je te JURE ça fait honte à l'Algérie< wellah al adhim < je le jure

46. A : oh: ouais:

Mais dans ce cas, on l'a vu, la LM vient doubler le français (je te jure) plus que se substituer à lui. C'est la répétition qui fait

sens, pour insister, comme si le message en langue française était insuffisamment insistant. Nous faisons même l'hypothèse que ce jeu sur les deux répertoires linguistiques pourrait constituer le parler des jeunes Algériens, ou des jeunes Algériens francophones, et non pas un mélange entre deux parlers différents.

Même si les participants ont utilisé la langue arabe dans leurs conversations, l'usage du français reste dominant, dans une fourchette allant environ de 75% à 90% suivant les échanges. Cependant, aucune conversation n'est exempte de mélange des langues : on peut dire autrement que 100% des conversations enregistrées, même si elles sont en nombre restreint, à majorité francophone, font appel, à un moment ou l'autre, à l'arabe. Le mélange avec l'arabe apparaît donc comme un phénomène « naturel » pour un jeune Algérien, en situation francophone. La LM est employée dans des cas et des buts différents. On en voit ci-dessous des exemples :

Extrait du corpus B3 :

18. B : comment ça comment <(6s) est- ce que c'est la poule qui qui a précédé l'œuf ou bien:
(rire)

19. A : ààla ba:lèk ààla ba:lèk wine ra:h< ààla
ba:lèk il a posé une <diction >
tu sais où il est parti
à la philosophie/comment de comment ?
lakhatèrche la philosophie pose le pourquoi des
choses
parce que

20. B : et: pourquoi vous êtes un philosophe toi
> (rire)

21. A : hein hein (rire)

Extrait du corpus B7 :

128. R : manie anime c'est un mot euh:

129. A : manie anime c'est deux mots/qui
forment un seul mot <

130. K : ah> d'accord d'accord // bon c'est pas la
compagnie qui me déplaît mais je dois vous vous
laisser ok

131. A : déjà >

132. K : wellah j'ai du travail ha : rak aaref
je te jure tu le sais

133. R : hammala à demain
alors

134. K : saha salam
ok salut

On observe des fonctions différentes de l'intervention de l'arabe dans le français. Dans le premier cas, c'est une unité syntaxique entière qui prend place en début d'énoncé, dans une interaction en français et qui va être complétée en français aussi. Il semble que ce soit pour se moquer de celui qui cherche ses mots en français, ou plutôt une expression idiomatique française, liée à la capacité de penser. Le corpus B7, différent, propose un autre cas de figure. C'est celui de la ritualisation sociale, par des formules toutes faites : pour prendre congé, ce sont les mots traditionnels qui viennent à la bouche, même si c'est, au début, pour traduire ce qui vient d'être dit en français. Dans les deux cas, l'alternance linguistique ajoute de la familiarité et de la connivence à la situation. D'ailleurs, dans le premier cas, elle est liée au rire. En aucun cas on n'observe le besoin de combler un manque lexical ; mais plutôt l'enrichissement relationnel que permet la connaissance partagée des deux langues, à des moments choisis de la conversation.

On peut donc se demander si on a affaire à du français métissé d'arabe par des alternances codiques qui observent une certaine régularité dans le rythme de leur apparition, ou s'il s'agit d'une langue qu'on pourrait appeler « français algérien », formée d'une base de français avec inclusions régulières de quelques formes arabes, en quantité limitée, à la fois dans le parler individuel et dans le cours d'une conversation collective, où les formules rituelles et ou les expressions conniventes ont une large place.

Dans ces conditions, les apprenants transgressent plus facilement la norme ; l'alternance n'est plus préparée et les intervenants passent spontanément, voire naturellement, d'une langue à l'autre, comme dans cet extrait :

Extrait du corpus B2 :

30. A : djà la dernière loi yahadrou âla le travail
ils parlent de
31. M : hadrou ala le travail ouah
ils ont parlé du oui
32. K : la femme est :
33. M : que le code que : que le code de la famille
34. A : le fait (e) que ma: ykhargha: ch
el radjel maddar
il la met à la porte
35. M : il ne peut pas la faire sortir du logement :<
36. K : même yla darou
si c'est sa maison
37. M : même yla darou
si c'est sa maison

On peut légitimement se demander s'il est possible d'exiger des apprenants algériens qu'ils parlent uniquement dans la langue cible.

Nous pouvons ainsi considérer ces apprenants comme des « bilingues² » puisqu'est considéré comme tel toute personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours. C'est le cas de nos interlocuteurs qui utilisent ces langues dans une certaine proportion, en fonction de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent. Autrement dit, le mélange des deux langues (parler bilingue) observé dans notre corpus fait partie des habitudes langagières de nos jeunes étudiants.

Ces alternances codiques peuvent en effet être considérées comme des stratégies de communication efficaces puisqu'elles permettent à ces apprenants de contourner les difficultés d'expression en langue cible, de maintenir l'interactivité et parfois de leur offrir un surplus d'expressivité. Sauf exception, il semble que cette « règle » du mélange ne doive rien aux initiatives individuelles puisqu'elle se manifeste, quelle que soit

² Py parle de « bilingue en devenir » par opposition au « bilingue accompli ».

la situation et quels que soient les interactants. Bulot ne manque pas d'ailleurs de souligner que le parler jeune ou des jeunes doit toujours s'envisager au pluriel :

On sait, de toutes les façons, qu'il n'existe pas un parler jeune (comme une unique variété homogène), mais autant de pratiques différenciées que les stratégies identitaires de chacun requièrent. (Bulot, 2012)

Ce comportement montre clairement la forte implication des intervenants dans l'interaction. On peut aussi noter que la langue maternelle ne prend jamais définitivement la place du français : elle est imbriquée de façon harmonieuse et ritualisée, comme un appui nécessaire pour continuer à s'exprimer et échanger, comme un signe de connivence aussi, entre interactants, plus que comme un aveu de lacune lexicale ou autre. Elle se charge donc d'un poids sémantique spécifique, qui enrichit la communication, offre une dimension nouvelle aux échanges et en accentue la profondeur et la portée.

Nous pouvons alors dire que l'interaction en-dehors de la classe, qui a des objectifs et une dynamique interactionnelle différents de celle de la classe, a permis aux apprenants d'échanger librement et de prendre des risques en français, afin de réaliser des objectifs communicatifs. Malgré les « lacunes » linguistiques que nous pouvons relever dans leurs interventions, ils vivent des expériences communicatives librement choisies sans lesquelles des compétences langagières ne peuvent se construire³. Ils développent des occurrences nouvelles, sur les plans langagier et linguistique, et améliorent leurs capacités en langue. Bulot explique, à ce sujet, que les parlers/pratiques jeunes sont perçus de deux points de vue assez contradictoires :

Il semble qu'ils constituent à la fois le pire de l'avenir d'une langue (la disparition du beau langage par la contamination issue des parlers des jeunes sans respect pour l'institution) et à la fois le meilleur d'une langue (le trésor dans lequel, voire pour lequel, le génie d'une langue se manifeste). (Bulot, 2012)

³ Le développement des compétences ne dépend pas d'une centration sur la langue mais de son utilisation instrumentale à des fins sociales.

Tantôt perçus comme une menace par les tenants de la norme, tantôt présentés comme le creuset des nouveaux usages langagiers, ces « parlars jeunes » sont identifiés essentiellement comme appartenant au public des jeunes sous la double étiquette, celle de la valorisation comme celle de la minoration sociale

sont à la fois un terme, une étiquette, une dénomination sociale tantôt minorante, tantôt valorisante qui permet de circonscrire un groupe (partiellement générationnel) voire de l'inscrire dans des relations spécifiques au langage, aux langues et à la spatialité marqué par la culture urbaine, et un ensemble de pratiques langagières qui font identité pour un ensemble très variable de locuteurs déclarés ou non déclarés (Bulut, 2012).

Une variété d'actes conversationnels

Nous allons terminer ce tour d'horizon des spécificités conversationnelles de notre corpus informel et notre tentative de les typologiser, en revenant sur les deux faits à notre avis les plus marquants : la variété des actes conversationnels et le mélange des langues.

Dans ce type de conversations, nous avons constaté une importante diversité des actes conversationnels, produits par les apprenants. En voici un aperçu non exhaustif :

*Initier un échange :

Extrait du corpus B2 :

1. K : la dernière fois 3alla la condition
d' la femme/ la condition : de femme
sur
algérienne surtout/(silence 10s) besah
makamalnach al hadra aucun droit :
mais on n'a pas terminé la discussion

On sent que K insiste pour que le groupe traite le sujet qui lui tient à cœur, qui a été entamé lors d'une conversation précédente.

*Donner son point de vue :

Extrait du corpus B2 :

80. A : à mon avis elle est reposée

81. M : plus reposée/elle est prise EN CHARGE.

Le point de vue passe, chez M, par une reprise et une reformulation du discours de A. Cet enchaînement s'enracine dans la reprise du mot « reposée », nuancé par l'adverbe « plus », et finalement modifié par l'expression qui le remplace « prise en charge », souligné par une élévation de la voix. Dans ce qui suit, l'expression d'un avis personnel, s'il peut emprunter la locution « à mon avis », peut aussi passer par l'utilisation de verbes d'opinion « je crois », d'adverbes d'expression « personnellement » ou « au contraire » :

Extrait du corpus B6 :

52. R : mais : je crois que c'est un peu cher

Z : encore plus cher

*Émettre un avis contraire :

Extrait du corpus B5 :

28. B : euh : ce monde la est très large très large et compliqué<

29. M : il est très large et très petit en même temps

30. B : le monde est petit euh :/grâce euh :

31. M : non non non pas petit au: euh: au contraire

La difficulté à émettre un avis nuancé est visible, dans l'expression, complexe sur le plan morphosyntaxique et nuancée sur le plan sémantique : « très large et très petit en même temps ».

*Demander une clarification :

Extrait du corpus B6 :

80. B : on dit comme ça < ce que le temps nous réserve </je sais m'exprimer euh :> (rire)

81. A : elle nous elle nous recèle<

82. B : elle nous >

83. A : recèle<

84. B : recèle> ça veut dire quoi

Ce type de question pourrait avoir sa place dans la classe, mais, curieusement, c'est hors de la classe qu'on le trouve à plusieurs reprises, comme si la demande d'information, en partie linguistique, n'avait pas sa place face à l'enseignant. On voit facilement à quel type de paradoxe amène la différence de statut : les « moins qualifiés », conscients de leur « infériorité » ne profitent pas de la présence du « plus qualifié » pour agrandir leur réservoir linguistique. C'est entre pairs que les demandes émergent, de même que les aveux d'incompréhension – qui se superpose en 74 à l'intrusion de la langue maternelle. L'extrait sur le calembour en est un exemple amusant où les interactions jouent, inconsciemment, sur les sonorités du mot, voyelles nasales qui sont en fait de vraies difficultés phonologiques en français pour les arabisants.

Extrait du corpus B5 :

20. B : le verbe suivre tromper être>/xxx
voilà/et le pourquoi s'aventurer : dans :/sur des
terrains qui ne sont pas les tiens/
21. M : ah : j'en ai rien pigé euh :

Extrait du corpus B3 :

74. K : tu veux dire quoi/ma fhamt walou
7 A : clambo calombour /
76. K : calambo< c'est quoi calambo>
77. R : un calambour
79. A : celui qui a xxxxx
80. K : c'est quoi un calombour >
81. A : c'est réaliser : (5s)/une sorte de : xxx par
exemple
82. R : la poésie

***Exprimer un sentiment :**

Extrait du corpus B6 :

116. D : on a bien retenu le cours là <
117. Z : quoi>
118. D : on a bien retenu le cours
119. Z : ah> ouais :/c'est intéressant euh : j'ai
aimé/ je suis content
120. D : ah : ouais :
121. Z : non j'ai aimé beaucoup le
cours</l'enseignement/d'ailleurs c'est le
premier module euh : spécialisé dans
l'enseignement

On voit que l'expression de sentiments peut concerner un sujet scolaire, mais le mélange de ces deux paradigmes n'est pas prévu dans le scénario d'une séance de classe, alors qu'il est « naturel » hors de la classe. On découvre ainsi une autre facette des interactions hors de la classe : c'est qu'on peut y mêler les actes de langage, voire changer carrément d'orientation thématique.

L'ensemble de ces extraits montre que les apprenants sont capables de réaliser un travail discursif assez riche (expression de l'opinion, initiation d'échanges, argumentation, etc.), ce qui leur permet de participer à des échanges de manière dynamique et paisée et d'approfondir leur usage d'une langue.

Ce riche travail discursif et cette diversité d'actes conversationnels constituent, sans doute, un facteur favorable à l'acquisition d'une compétence communicative en langue cible. On pourrait ainsi, par exemple, ne plus parler d'alternance entre la langue cible et la langue maternelle, mais de forme hybride ou de parler plurilingue, ou de formes métissées, comme le font déjà plusieurs linguistes, dans d'autres situations linguistiques (Marinette Matthey, Bernard Py, Jacqueline Billiez, Marielle Rispaïl, etc.).

Pour conclure

Notre analyse a montré que l'intrusion de l'arabe dans un énoncé en français est très importante parfois, au point qu'on ne sait plus quelle langue pénètre dans l'autre. En effet, le recours à la langue arabe afin de résoudre des problèmes, non d'intercompréhension mais d'expression unifiée en français, apparaît à travers notre corpus comme une stratégie de communication largement utilisée dans les échanges entre pairs. On assiste alors à la naissance d'un langage nouveau, fait de l'intersection de deux langues, qui exploite les richesses de chacune, ainsi que les richesses de leur rencontre même, comme le mentionne Benrabah (1999, p. 123) :

La créativité linguistique qui caractérise le locuteur natif apparaît de manière éclatante dans le langage des jeunes, qui représentent la majorité de la population en Algérie. La pratique, dictée par de besoins immédiats de communication, produit une situation de

convivialité et de tolérance entre les langues en présence : arabe algérien, berbère et français. Dans les rues d'Oran, d'Alger ou d'ailleurs, l'Algérien utilise tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt un mélange des deux ou trois idiomes.

Loin donc de juger cette forme à l'aune du français normé scolaire monolingue, nous mettons en valeur les richesses et les potentialités de ce parler ; car nous postulons que pourrait exister un véritable « parler jeune algérien », issu du contact des langues, encore non reconnu et sans statut, mais qui serait à décrire et affirmer. Se posera ensuite le rapport de cette langue avec celle qui est enseignée.

Références bibliographiques

BENRABAH M., 1999, *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Editions Séguier.

BULOT T., 2012, « Grammaire et parlars (de) jeunes - quand la langue n'évolue plus... mais continue de changer », dans *Les cahiers pédagogiques*, n° 453, dossier « Étudier la langue » [En Ligne]. URL : <<http://lescahierspedagogiques.htm>>, consulté le 09/10/2016.

BULOT T. et Messaoudi L. (dirs.), 2003, *Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires*, Paris, Proximités, Editions Modulaires Européens.

PY B., 1997, « Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues », dans *Études de linguistique appliquée*, n° 108, Paris, Didier-Erudition, p. 405-503.

PY B., 2000, « La construction interactive de la norme comme pratique et comme représentation », dans *Aile*, n° 12, Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères, Paris, Association ENCRAAGES, p. 77-97.

TALEB-IBRAHIMI Kh., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Éditions el Hikma.

Conventions de transcription

gras pour attirer l'attention sur l'élément analysé et l'illustrer
par des exemples

souligné chevauchement de paroles

italique passage en langue arabe traduit sur la ligne suivante

italique petit corps traduction en français

BRAvo majuscules : accentuation d'un mot, d'une syllabe

xxxx partie inaudible

<texte> série acoustique incertaine

> intonation montante

< intonation descendante

:: allongement de la syllabe ou du phonème qui précède /
rupture dans l'énoncé ou micropause

(Xs) pause de X secondes

[texte en petit corps] description d'un aspect non verbal